

CHARLIE HEBDO

Connaissez-vous Majorana?

YANNICK HAENEL • MIS EN LIGNE LE 17 JUIN 2020 • PARU DANS L'ÉDITION 1456 DU 17 JUIN

Ettore Majorana (1906–1938?) est un physicien italien qui travaillait sur les particules. Son génie était extrême, peut-être illimité. Il fut l'égal de Werner Heisenberg, l'inventeur du principe d'indétermination quantique, lequel était impressionné par ce jeune homme austère et ténébreux de 26 ans qui griffonnait ses équations sur des paquets de cigarettes, ouvrait à peine la bouche, refusait de publier ses intuitions et saborda sa carrière académique pour la recherche la plus pure qui fût : celle qui est sans trace ni témoin, la recherche intérieure, l'absolu du rapport sans médiation avec soi.

Majorana noircit des milliers de pages, ne sort jamais, se nourrit de lait, qualifie la physique quantique de « dionysiaque ». En 1932, il lit un article d'Irène et Frédéric Joliot-Curie, qui pensent avoir découvert un nouveau phénomène. Il comprend qu'ils ont découvert, sans le savoir, une nouvelle particule : « *Les crétins! Ils n'ont pas compris qu'ils viennent de mettre la main sur le neutron.* »

À 31 ans, il disparaît en mer, entre Palerme et Naples. Il avait annoncé, de manière contradictoire, son suicide; mais on ne retrouve pas son corps.

Les éditions Allia republient un livre absolument passionnant du grand écrivain italien Leonardo Sciascia – un « *roman policier philosophique* » : *La Disparition de Majorana*, traduit par Mario Fusco.

L'idée de Sciascia, c'est que Majorana avait anticipé la libération de l'énergie nucléaire, et même entrevu la bombe atomique : « *Majorana a vu cette épouvante dans une poignée d'atomes.* » Se trouvant en présence de la découverte virtuelle de la fission nucléaire, donc de la destruction du monde, il se serait sacrifié pour que la formule reste à jamais secrète.

À mes yeux, Ettore Majorana cohabite avec Glenn Gould, Alexandre Kojève ou Franz Kafka : il a vécu jusqu'au bout – jusqu'à l'impossible – l'expérience du savoir absolu.

La métaphysique obéit à la distinction d'Hamlet : être ou ne pas être. Mais qu'en est-il si l'être et le néant se confondent? Est-ce possible? On dirait une expérience quantique que Majorana aurait appliquée sur sa vie et sa personne, au point d'incarner les théorèmes d'incomplétude de Gödel. Être et ne pas être en même temps. Vivre et mourir. En organisant sa disparition, Majorana réalisait peut-être son ultime expérience de physique.

Quand on commence à s'intéresser à Majorana, sa silhouette de reclus légendaire revient partout. On trouve plausible qu'il se soit réfugié dans un couvent. On décrypte ses silences. On découvre, comme Étienne Klein, qui lui a consacré lui aussi un livre passionnant – *En cherchant Majorana* (éd. Gallimard, coll. « Folio ») –, que « La disparition de Majorana » a pour anagramme « J'adorai la dimension à part ». Autrement dit, on entre à son tour dans cette dimension. ●